BISSECTA

GLAD GIRL



ARTSOLID
DIFFUSION

CONSEIL PANCRACIASTE

Monter.
Le nerf foudroyé
se fait prophète.
Parfum de fureur
distillé avec douceur
lorsque l'adorable pancrace
caresse l'essence d'Agon
objectif de cendres
en leçon de laisses
et la tête droite savoir
l'apocalypse recevoir.

L'ordre du sable

Huile de baie de laurier
Au triceps solaire
Le grand cri
Le grand dieu est vivant
La crémation écrin de passion
Un coup de pied
Articule la raison
Un coup de poing
Désarticule l’obsession
Sur l'ordonnance du sable
Le sablier étrangle
Le tout pouvoir du binaire

Titre caché

Un homme-oeuf.
Nuitée cosmogonique.
Le rouge démiurge déroule
sa toile sur la terre.
Ce n'est pas le solstice d'hivers,
mais voilà la vigne.
Des songes de cette créature
surgit un nouveau monde.
Il me féconde et m'aspire.
Une couronne de houx sur la tête,
je vais en quête,
de la crypte de nos passions,
il m'y attend en brandissant son cœur.
Un sureau saigne du miel.
Et je pense à la lune.
Son sourire me renvoi à celui du saigneur de la couleur.
Je crois l'avoir vu,
dompter son ego dans un cercle d'ifs.
Je chercherai son cœur avec un stylo de coudrier
et lorsque j'aurai trouver son emplacement,
je construirai un puits magique
pour cette source d'amour,
où se refléteront des trembles.
Il n'y manquera plus que:
La perle de genèse,
phrase poursuivie par la prière,

prise palpable pour père planétaire.
Puis,
prendre part premièrement,
principe porteur,
de la matrice masquée.
Uath

Saigneur

C'est ici!
Je vous l'assure.
Sûreté fortuite qui mène à l'insatisfaction.
Pas de pourquoi : tout est possible.
Des guerriers en pleine couvade
perfusent une civilisation au sein d'une boule de cristal.
Riflette qui se candise puis se blottit aux chaudes pulsions de nos kundalinis.
A toi l'Icarien, l'analogie de l'albatros astral.
Une sagaie théurgique,
un pieu extra-planétaire:
Que forment nos combats sans sens?
A présent, je vous présente le frondeur post-moderne:
Magnificat à la gloire de Brigantia,
rétiaire régénérateur tel sa mère, la mer.
Fléau ultra-fécond découvrant l'obscénité traditionnelle des labours achevés, juste pour un grain de blé.
Un grain de blé rhéteur,
premier marketing de la gnose.
La spéciosité des spectres,

traverse la membrane
de l'auto-consumation temporelle
jusqu'aux doigts.
Jouissance de Déesse.
Spire de liesse.
L'Empereur sait diriger nos carcasses avides:
empêche, rétracte et enfin lâche.
Combien de temps, il nous reste pour rester?

Cavale

Ce bourdonnement,
d'une course proprioceptive avec l'art bref d'un souffle,
cela lance, en scalpel vibratoire l'onde des déraisons.
Ici,
les cris n'ont pas d'odeur,
avec l'absence que supporte très bien les cadavres.
La vitesse est un espace, un monde à urgence,
sur les cris des banshees du stress sibyllin.
La grande marche qui tombe,
en une répétition espère une leçon:
le message de la foudre!
Les chants, maintenant,
possession,
ils s'emballent et déballent au-dessus de la crevasse des croyances sur le tripode.
Le regard inversé sur les hurlements des femmes qui explosent leur gorge par galop automatique.
Le temps imparti
est désormais revenu.

Scintillement d'étoile et reflet d'argent

L'idée d'un gardénia phosphorescent.

Le reflet d'argent existe depuis tout le temps,
le scintillement de l'étoile aussi.
Et selon l'architecture du miroir, les flux en
versation, font fleurir des Big-bang inédits.

Verbe épanoui en main.

Des câlins perfectibles lancent leur sourire sur le
blé bleu, en attendant de dévider l'aurore.
Ce n'est le secret hérissé sur la chair, celui qui
fait grandir le centre, c'est ce qui se sait par sa
propre fuite, en décret, avec le secret.

Flottaison charnière.

A la crue du cristal, le miel du genêt, son or et le
rire de la lune, invitent ma prothèse encreuse a
percer ce bulbe encéphalique et sa méprisante
présence clignotante, auréolée de cascades
prédicatrices.

Chatoiement maudit par le mot.

Décadence de l'étoile,
qui en réalité suppure.
Dégénérescence du miroir:
Ce jeu de lumière de la glaire.

(Saignement de l') Ecriture (par trop)
Atomisée
et
Culte
du
Caillot

(Saint god de la grande Mère)
(encore vierge)

Qui tire?

Ce dard dans l'œil
en trique mantique
sur touffe d'osier
singe la schizogénie.
Double vulve de la spirale
aquatique et lunaire
au crâne cosmophore
giclée
de la couture des phrases
gémissement de gencives.

Anat

La myrrhe s'érige en nuée,
admire les stryges exténuées.

Encensoir du soir, en sang.
Brûloir des désespoirs, à encens.

De la terre au ciel:
Des prières au miel.

Avec cet axe extatique,
fénugrec et styrax symptomatiques.

Un chant semé sous le temple
fichant ce rimé fou et ample,

afin que le flux sur la cible se focalise,
destin en afflux sur la bible de l'hypophyse.

Le sort sous les mille yeux de la nuit,
aux torts du vil envieux, s'est épanoui.

Sacrifice

Babylone.
Au printemps,
la sève rouge par la spirale des dieux:
Corps crevés, crânes et carcasses.
Quoique le temps fasse sur les hommes,
les folies de la sagesse,
immortelles et récurrentes,
pénètrent peu à peu la faille encéphalique.
L'hivers cruel viendra manger nos songes à la
couarde petite cuillère.

Dédale de.
Elle lui demandera l'ombre
souhaitée par un soupir éphémère.
Si l'on perd à découvrir,
les bornes mouvantes.
Marécages de l'oubli des canailles.
Tu verras le portail.
La tanière.
Il chantera parmi le monde muet.
Parmi les langues mortes.
La tanière.

"Ré-volutionner"
était perdu dans l'été frénétique
des rêveurs encagés
par les tentations pathétiques frustrées

et contenues dans la brique écarlate
d'un charpentier rendu fou
par la mystique d'une bique mythique,
où la croix capture.

Inné

Il est un endroit, un moment,
sans rien,
absolument désert,
sans dieu, ni déesse,
désespérément vide,
sans souvenir,
avec,
une question,
sans doute hypothétique.

C'est là,
à cet instant précis,
face à face
avec le possible d'un système,
là à l'instant,
se fait le jeu.

Câliné par la mort,
torturé par l'idée de vie,
juste la balance d'un enjeu;
l'onirisme interactif de l'organisme,
sans véritable schisme.

Il est un endroit, un moment,
plus que parfait,
et flottant dans l'enlacement du Néant;
avec l'extase horrible du tout peut-être;
sans conscience valable.

Il est un endroit et un moment
qui sera malgré tout invoquer le chaos.

Sans âme, sans foi, sans forme.

Avec ce Je qui se joue au-delà de la trame des
millénaires et de la matière.

Il est cet endroit,
ou,
ce moment,
où,
l'énergie en éruption,
brode son linceul.

Avec,
le mirage d'un chuchotement
dans la noirceur.

Il n'est!
Il n'est.
Il né!

Le rideau se baisse

La chambre est rouge,
voire translucide;
tu écartes les voiles...
Des tentacules de fumée dansent,
cherchant à rejoindre le plafond.
Tu n'as pas franchi l'écarlate tenture.
Des corps en spirale s'animent lentement,
très lentement.
Et toujours cette même mélodie
qui masse ta mémoire.
Le tissu écartelé entre tes mains,
tu n'oses pénétrer.
Des échos aquatiques rebondissent,
hystériques,
à travers la pièce
et s'échouent sur ta surprise.
Tu dois pourtant dire.
Peut-être,
savoir, aussi, maquiller le signe.
La condensation de nuées artificielles
invite l'amorce.
Le rideau saigne,
en théorie du Chaos,
sur le sol imaginal.

Puis,
tu pressens que ce n'est ni avant,
ni après,
mais maintenant et pour toujours,
que ta venue exige une lettre-rendue.

Sentir

Vulnéraire vision
verbe en vacation
Sentiment d'acier
sainement satirisé.

Des dents de derme
démangent le ductile germe
Et ce n'est pas une image.
Hymne à âge en panne de mage.

Frémir frénétiquement en foudre infinie
à la fêlure folle de la fantaisiste phanie
là où le son se fond en percutions cosmiques
par chanson que scande le sécateur de cursives
cycliques.

Vague à vase
en
vers
Le Sang y ment
ferme
et aime la motion.

Poésie gladiatrice

L'horizon, épelle, l'espace...
Cornée civilisatrice
que débauche la masse.
Poésie gladiatrice.
Un myrmillon de miel,
en louvoiement lunaire,
cisèle le ciel,
par pures prières crépusculaires.

Dans la patience d'une venue,
esquiver hystériquement l’ego,
esquisser frénétiquement la démo,
d'une forme voulue, mise à nue.

Un caillou crée le concentrique,
à l'onde qui féconde le cosmique,
à l'ombre de jouissance prophétique,
avec ce temps dispensateur de métrique.

Les âmes s’effleurent et se leurrent,
au cœur de notre jardin médiatique,
où tu iras cueillir les heures
qui fleurissent en flammes phonétiques.

BOUCHE, mise en bouche

De la bouche à la lèvre,
au cri qui crève,
je m'élève...

Inhaler,
se laisser dissoudre une éternité
et sourire au songe d'une nuit d'été.

Fraîcheur lunaire,
livrée à la rime, j'erre...
Avec la certitude de ce sang qui serre.

Trop!
Trop de temps, pas assez de mots;
croquer la terre d'une matière en démo!

Bise,
et déliquescente délicatesse de la mise.
Amour ancré dans la foi indécise.

Se permettre
la divine faiblesse sur l'axe du prêtre...
Car, Grande Mère, j'ai à paître!

Orgie,
témoin d'aujourd'hui à l'essence pourrie.
Jouir, n'est pas jouer mon chéri!

Don,
de l'abandon, là est le bon.
Bonheur à l'heure du démon.

Ne jamais finir...
Et surtout, tout vouloir tarir,
en soumission des ordres sacrés du désir.

Ma bouche à la mesure du saint axe,
jouissance et blessure.

Toyez-moi!

Je thésaurise mes conneries:
Un chaos si réussi!

J'ai vu le Saint Axe désaxé
nos matrices taxées.

J'ai vu la mer de lumière
baiser l'humanité de ses prières.

Cela détrame mon âme,
cela met en branle les armes.

"Machine de guerre poétique"
Dans le viol de la virtuelle éthique.

Les spectres de foudre flamboient
dans la brisure de l'infini moi.

TOYEZ-MOI?

Trop peu de plumes au casque

Oui, je sais :
Je devrais porter ma plume à mon casque en tant que Provocator.
Mais ce n'est que panache !
L'illusion vraie,
répétée mille fois.

Je préfère l'efficacité.

Avec ma plume trempée
dans le sang de mes ennemis,
écrire est plus que se taire.
Et la plume est lourde,
la plume est de plomb,
la plume est imparable…

En garde !

Personner

Tout le monde est sifflé comme un chien
avec
La laisse-sonnerie du Portable.
Absolument rien,
preuve que je suis envie.
Morte chasteté d'un être en avoir,
étrange infamiliarité de lettre.
Juste…
Juste la symphonie narquoise
de quelqu'un qui bat le rappel,
le rappel aux pieds.
De nœud en nœud,
trop sectionnés, hélas,
par ce dé de cadence.
Bissectrice et matrice triste
et
gifle du registre !
La gelée séraphique stricte,
elle est très stricte.
Ne me dites pas gage de l'action.
Terrible,
c'est parfois terrible de commettre un acte.
Pas de lumière.
Personne.
Pas de sourire.

Personne.
Pas de cigarettes.
Personne.
Pas de quête.
Pas moi.
Tout le monde viendra s’y sacrifier.
Tout le monde entendra personner un téléphone.

Damas

La lune entre les lèvres
vibre la chevelure symphonique
élan de rayures de braises
à l'Une entrent les lièvres
brève chèvre d'un leurre phonique
baise des ratures halées
au centre
la sylphe de l'antre vrai
s'élance en rare oraison
c'est ce son en vision
que colle la fièvre
machinale image mâchée
à la rouille de la forge ondine

Mur de feu

L’amour et son golem,
le pilier de la promesse primordiale,
à la source que visse l’envie.
Mots tueurs à l’essence de caresses,
sens qui larme l’existence,
en errance d’âme sans glaise.
Laisse, là, l’or de rançon de sœur,
corolle d’heures évaporées,
aimanter en course aurifère.
L’infinie adoration,
chevauchant la comète,
quête nuptiale des baisers de lettres,
au sein de l’abysse des vers à soi,
parant et pâmant la parole d’aimer.
Dire dehors, le dedans
avec l’affection fiévreuse
de la clé du mur de feu.

Soliflore

Un soleil traverse l'opale, le rubis , l'émeraude et
le saphir.
Danse stroboscopique avec l'argent.
La marée respire pour les poumons percés,
sans val et sans retour.
Au fin fond de l'abysse,
une conscience en effervescence tend à
s'évaporer.
La chaîne d'ambre reliée à la langue,
en serment de phrases,
laminé mélodieusement.

Où est la place ?

Avec l'objet, à l'index.
Cinéma néolithique et solaire
à la salive dorée,
ultime artère
d'un battement de lumière.

SOL

Cardéa

Tueur Elixir
pur à l'extase.
Ta porte en plus porte,
suite prête à l'attention;
nous mens pique de Dé.
Comment vis-tu la succombe?
Tombe cet esse à durée,
c'est dorer l'âme des tombes.
Bécasse à cases cloques,
prédication en clause,
étalon pétant piste d'îles,
pétale, en années nectarines,
arrime les tares, n'est-il pas?
T'élire rixes-tu,
ourlé des tirs de l'heure?
Stase de l'air de lire,
à pas de porte à porte,
charnière.

PINCE

Principe
des Princeps
se pince
se rince
ô Prince !

Atomise la mise misanthrope des peurs paniques
des quintessences sensationnelles, celles qui
démêlent le miel qui se poursuit sur la quine des
Hier, au tiers de mon envie avec la pythie en
guise.

C’est mince
cela pince
cela grince.
Ce gel qui pique
gicle.

Peut-être que faire s’éphémérise à la rixe de nos
paraître, en flou successeur d’horreur avec ces
Croire photophores du languissamment des
enfants-soir.

Voir s‘érode au code des maîtres sur les
balbutiements des bulbes bénis :
C’est l’acide lactique des neurotransmetteurs en
sueur.

Evince
puis rince
et surtout pince
aller toujours vers l’impossible
a dit le Prince.

Astre

Une étoile brille sur
le crépuscule des Dieux,
à l'heure des fissions,
en son envol,
en son départ.
C'est le message du bleu, tu sais;
le clin-d'oeil de l'étoile
et son petit coup de hanche parfumée.
L'astre aux doigts de roses,
maintes fois maudits,
qui tient le monde en esclavage,
qui éclabousse d'azur les cités,
et qui est marié à la volcanique claudication.

L'étoile brille sûre,
notre trop, notre mal,
même,
sans avoir à se dire.

Danseuse et savon

Tout comme cette jeune fille virevoltante,
souvenir de Zagreus,
prise de mains envoûtantes,
certains mots manquent,
juste histoire d'avoir un cap,
ou,
lancer les voiles de l’autocensure,
en espérant invoquer le vierge,
jamais assez,
lessive de cendres,
sans calcaire,
juste une envie de nitrates...

Enclume de plume

Ecaille claquante,
au cœur de l'ondine,
sans vin, ni veine.
Culte crétois
et danse canine.
Xylophone désaxé
à la poudre du poids,
à la tangente du tek.
Sulfure de velours
en feu mirliflore,
vers la valve visionnaire.
L'air de rien,
hérissé de sel,
à la croisée de l'écume:
L'enclume de plume.

THEORIE DES CORDES

La parole, elle même,
sait sa maladie.
Les synapses syntoniques
espèrent se sacrifier
au delà de leur utilité,
de cette binarité bornée.
Avec ce reflux foudroyant,
la manie d'un sauvetage,
sur l'aile d'une déraison:
juste cette promesse,
la promesse de l'horizon,
drogue de l'illusion,
ultime saison,
une direction,
vers,
en vers,
l'en vers...

Au moins 11 fois !

Fusée-soupir

Le souffle de la fuite
et ses petits cris vivaces
au sein de l'espace,
en perles sifflantes
sinuant vers les soupirs.
Fuir.
Avec cet affût,
cette chasse douce sur la métrique cosmique,
l'âme ailleurs.
Une touche
et le derme se met en stridence,
le sang en partance explosive
rejoint l'océan stellaire,
le temps d'une place,
à l'heure de la glace qui efface.
Capturer,
l'oxygène nécessaire des nervures en spires de
délires génésiaques,
au nom de la torture privée,
celle de l'apnée,
au tréfonds du chaudron,
en graine d'engrais.
Plexus lunaire,
vers la vision d'un verbe-véhicule.
Galaxie des globules grenats

en explosion,
interne et externe,
là est la voie encrée.

Gamma

Décline ce songe percé,
Ses yeux d’onyx
et le soleil couchant d’un derme de cuivre.
Par la force de ses plumes arc-en-ciel,
L’homme brode sa face de traces multicolores,
C’est la foudre de son arme.
En résonance,
Vient la mère de l’aubépine,
Au prénom de terreur,
Maîtresse de Sétanta.
Sur la sente de Finn,
Pleure la lumière du chasseur des ténèbres.
Un cerf mange les semences d’un arbre, près du jardin.
Assassinat en cosmogonie cyclique.
Et rite curatif avec éventail rythmique.
Il a vu l’alpaga d’albâtre,
Puis,
Le troisième œil de l’iguane, en jade.
D’où son rôle dans les neufs ouvertures du cadavre.
Ce regard quémandeur incante le gardien des quatre voies, il dit.

C’est cela, sans cérémonie.
Au sein de la touffeur aux cent bruissements,
Un cœur,
serti de sangregrado,
partage son ossature avec l’ocelot.
Vient l’héritage :
Homme de boue, homme de bois, puis, homme de maïs.
Némausus, tu le sens,
Elle arrive…
En fracas d’éclats,
Dans sa robe de serpents,
La grande mangeuse de chair et de sang,
Hurlant la levée d’une armée,
En vue,
De la guerre des fleurs.
Si le fer du quinoa offre au condor ses serres,
Chac saigne de l’ambre sur les ailes du rêve,
Dernière impulsion du forgeron forgeant les vents sur l’île de l’éternelle jeunesse.
Jamais,
Ne sera désimprimé,
L’homme-jaguar au front de vagues.
Olwen y veille.
Et cela parfume les temple-terrasses qui se déversent du ventre du serpent stellaire.
L’œil du renard : Ô mon grand-père !
Citrine de synapse,

Labradorite laboureuse
Et Coré en cornaline.
Peut-être plus loin,
Sous le rio se cache le nénuphar,
Litière des sirènes.
La datura l'a pourtant soufflé sur l'ipomée,
Amoureuse qu'elle est des fougères
arborescentes qui poussent en phénix
d'émeraude au sein du désert lunaire et de la
plaine des sables du volcan.
Ô mère de sérénité !
Voici les jumeaux-héros qui jouent avec le soleil
d'une caverne fabuleuse dont l'eau est la clé.
Le navigateur de malachite
Fume sa coca,
Sa sarbacane insinuante,
Sabre des phrases,
Sur la ligne d'émoi,
En cyclones sismiques,
Avec la grossesse de ses voiles,
Et toujours ailleurs,
Dans l'aigue-marine,
La trame des lianes,
Cet éclaireur au cœur-corail,
Médium des mondes :
L'âme de gamma.

Les dires de la rivière

Vas-y, dit!
Allez...

La rivière en perspectives virtuelles
glisse lascive vers les rivages du rêve
Virage de la rage
l’âge
bise
roseaux ronronnants
douce menthe
libellules illuminées
Mon reflet est possédé par l'onde
Qui sonde qui?
Vive, elle affirme-
je fouette ma fantaisie-
j'émets tendrement mon amour aquatique
Paix.
Mais, je désire le changement et l’arrêt
simultanément.
Le nuage d'orage doit se crever
l'Averse est pour bientôt
un oiseau pointu s'imbrique
entre deux pics-
l'horizon se volatilise-
La vision est infinie

flèche spatiale
le stylo est une seringue qui
anesthésie l'ego-
Solitude Universelle
bio-diversité
transe
transfuge incessant
parler dés que possible
Transmettre:
Les dires de la rivière-
Les clapotis planétaire-
Les mots du Monde-

Le N à la fin

Double chaos
des langues de soie
tambourin en l'échine d'ivoire
par le bourdonnement sublime
collines de coca
héroïne en effervescence
là où le mot de l'épi de blé
rêve de peindre un champ de maïs

Reste rire

Ma charpente d'ivoire décomptera les jours innombrables-
Boules de photon et satellites se succéderont-
Une unique direction pour l'optique-
L'Ancêtre répète:
J'attends que s'envolent les filaments-
Mais je n'attends pas le destin-
Ma destination se destine dans la suite des secondes-
J'écarte les quantas-
Je saisis le déplacement-

Mon Embryon des "demains" en stupéfaction fulgurante-
Mon Embryon me parle-
Il chuchote en l'absence de brillance-
Caduque est sa propre perpétuité-
-Froid dans le dos-
Pourquoi est la porte de cellier?

Alice a perdu son chat-
Casse glace-
Mes dents crieront dans l'écho céphalique-

Et des stimulis tirerons les rubans de mes mimiques-
Docile sous l'empire du geste-

Je méprise la cohérence
qui prostitue tout à la tempérance

Qui a écrit ça?
ça écrit Qui?

A la crique gentille, nous te disons, à un point que c'est pas croyable, sans vain verbiage, afin de garder son blason en renom, le Sieur sans nom décida qu'au milieu des semailles, il s'y fallait faire trouvaille, des biens promises entrailles, avec méchante jalouseté acquise.
Aussi verrait-on quérir l'infini tunnel buccal.

Cela pénétrera, injecté par la mesure, la matière en futur-
Il a dit que les mailles du filet devaient être larges-
Alors mes inondations seront mes nouvelles maîtresses.
La descendance lance:
Tu étais quelque chose que tu n'es pas devenu-
Perce-nuage amnésique-
Jeteur de brique-

Foudroyé par ta propre fulgurance-
Tu m'as vomi!
Existe-t-il encore un créneau pour moi?
Reste-
Le reste-
Un papillon au-dessus d'un champ de colza-
Tout quoi!

Je pratique des jeux solitaires-
Histoire de m'échauffer-
Focaliser-
Rentrer dans la dignité de mon espèce, tout comme faire un emprunt pour acquérir sa vie-
Le rire, le rire, encore le rire restera rire à chaque fois et pour toujours-

9

Jasmin de damas
Tendre sabre-liseron
Un pistil chante la forge
La force s'est fanée
Boucle hier du lierre
Fronde solaire au troisième œil
Les claies de l'ombre
défient aux échecs
l'armure des faux-enfants

Stratégie en prostitution

La maison est une cible de choix
Les rois font reluire leur or
L'art de la guerre est sur le trottoir

-Streetfighter-
-And Nomad Soul-

lune sous venue

Droit.
Là, à ses lignes familières.
Droit.
Des mots, des éternités prolixes
hors de l'attrait cosmique,
mille ressentiments avec ce phénomène
de prise de conscience;
aveugle et aveugle,
foncer sur le parfum régional,
revenir de la lune-
Y aller et ne plus pouvoir revenir-
Puis...
Sa maison, son âme détachée de la terre.
La porte, l'eau stagnante et éternellement
immuable-

Matrice

Abiogénèse des millépores
Intersaison proligère
où la flouve embaume
Regimbeur secourable
demi-dieu dénatalisé
Phonétique de la spirale linguistique
Sanglots sur le sang-dragon
Dans vos vêtements de velours, êtes-vous ici?
Trace arbitraire de la forteresse à la propylée matricielle

En shadow pauvre fille (tue moi)

En ombre, répéter les gestes...
Cadence non garantie, juste pour la peur, cette danse fatale.
Rejeter tout raffinement, tout souffle parfait et pleurer ventre à terre comme un bébé-fille.
Rêve du pays des fées afin de pouvoir se haïr soi-même, en paix.
Mais...
Mais quelle nostalgie!
En plus, désirer le rythme dans ma tête et des câlins tous les matins.
Lire, c'est tuer, tout comme écrire.
Dans l'ombre, je me perd la tête dans l'envie de mon combat chéri, dans l'espoir, peut-être d'être dedans...
Limez-moi les dents, humiliez-moi et donc surtout, dégradez-moi.
Cette salope qui fait figure de moi.
J'ordure mon ordre maudit.
Mais...
Mais quel émoi!
Tue-moi encore.
Ô mon coma chéri de mon coeur adoré putréfie cette pute.
Ma nullité en cadeau éternel.
Merde 3000 me voilà.
L'ombre, mademoiselle ombre.
Ricanement de l'enfant obscène.

Vanité qui m'a gerbé et vive Sacher!
Dernier grade de l'orgueil et lécher l'aile d'un
démon de passage en se masturbant l’ego.
Connasse sans sens et ensanglantée.
Mon seul répit à déposer les armes ou les larmes
devant l'erreur.
Au nom de l'encre et de l'ombre: Tue-moi!

L'exode de l'azur

J'erre dans l'air, l'air désert.
Une desserte du désir des fiers.
Des cervelles, pêle-mêle,
qui s'entremêlent en ailes.

Sentier céleste des évasions,
que suit l'essaim sans raison.
L'azur subtil épure
des serres, les jours trop surs.

L'éclosion de bâtisses d'acier,
de vaisseaux volants évolués
ou de destrier détonant
est un compromis compromettant:

J'y perçois la perfide perfection,
d'une ultime palpitation...
Et les cieux se signent, amers,
sur la terre de notre merveilleux enfer.

Encens vs Pétrole

Civilisation du déplacement.
Pétrole, roi de nos cœurs.
Le cœur de notre société
est une banque...
Celui des humains aussi.
Encens antiques, valeur de cité.
Avant exhaler la fumée
pour avec les dieux communiquer
ou à tout jamais s'élever.
Véhicule de spatio-temporalité moderne:
grouiller sur terre.
Vers de terre sans épices.
Anesthésie du quantitatif.

Inscrire

Le biais hachuré s'est apposé.
A ceux qui pleurent, top peu
de leurre.
Ondes.
Et bien sur, la cravache de la création.
La bombe H de l'humanisme.
Ma préférence: le grouillement des gribouillis
qui graphitent le gouffre.
Compulsion.
L’œil qui regarde l’œil.
Se mordre la dernière phalange du pouce...
Certains le savent.
Remercier l'échec.
Le bébé d'or qui aime déjà la nuit.
Aller nulle part s'asseoir dans un rêve avec un
rêve.
Rêver le jour.
Nulle part c'est là l'état.
Avec un rêve.
La nuit peaufine,
Le concret, coquin secret de l'obscur.
Attendre.
Entendre la lecture universelle.

Tendre à l'esclavage afin de sortir de la liberté
d'être humain.
Le biais a fourché la vision.
Pourvu...
Et preuve de la perpétuité du ratage.

Inscrire

Déchasser

Partir d'un trou,
boire à la brèche brillante,
la symphonie sournoise
Déesse de tout.

Tenir la garde,
et quêter l'erreur élévatrice,
sans fixité, à l'image du pantin:
nano-force de la sérénité.

Reculer sur la lune,
vider le cratère crânien:
à la vanité de l'interstice quantique,
dernière humilité du divin.

Lâcher l'excellence:
avec, le rasoir des arrêts futurs,
dans le tout-jamais abyssal
de l'illusion de soi.

Cyber-chevauchée

Jubilation de la cyber-chevauchée.
Trame de Parques numériques
et le cœur électrise le binaire.
Sous l'augure informatique,
au nom des claies claires encagées:
Une jungle de mes sages,
qui fulgure la figure des firmaments.
Un coin de la planète
devenu plaine des poètes
où la lecture universelle enquête
sur les mots du monde.
Ils sont là.
Sur le miroir-écrin de l'écran,
les mots du monde,
le chant de la terre,
la cavale des lettres
sur le destrier des numéros.

Etincelle

Le point lumineux,
emplie le champ de syntonie,
minéralité de l'onde.
A l'ombre de la prière insculpée,
un détail illumine l’œil
sur ce seuil saurien
où rien ne suffit.
Exaucer l'existence
au quantificateur quotidien.
Car tu le sais,
en toi, transpire le divin,
avec ce cosmos coquin
qui complote à tes souhaits.
Une parole sagittée,
orfèvre de fièvre,
danse la pyrrhique
et,
à ta langue fleuri l'infini...

Tourbillon tinctorial

Pourpre opaline déposée par le crépuscule.
Des remous entrelacent l'onde.
Le souffle sonde la ronde
sur la spirale acéphale des grands reculs.

Le rat de la cage phrase le coquillage tinctorial.
L'horizon s’abîme en verticalité,
vecteur de passions emperlées;
avec l'inertie incessante et son ordre primordial.

Assécher les flots du délits à la surface de l'oubli.
Le ciel ne sait plus qu'il se mire.
Venté par le sel des désirs,
en universalité sentimentale, comprimée,
au cœur d'une perle de nuit.

L'intransmissible

A la sylve sertie de saison, bourgeonne la
pourpre mirliflore.
Lichen éclatant.
De saturne à la lune, du plomb.
Et tous, en parfaits miracle, célèbre une vue.
Inspirer.
Respirer sereinement avec le monde.
La stratosphère submerge l'écorce terrestre.
Juste un trait.
Ce regard...
Du vertical à l'horizontal, l'oeil-maître définit le
langage.
Sans oublier la vision intérieure, aveugle de
luminescence. Cela vaticine.
La demoiselle céleste, la fée évanescente désigne
une sente.
Un cri, un chant. Juste ce regard,
de saturne à la lune,
de la cime à la corolle,
l'ombre du regard
qui trace les contours du possible, focalisant sur
l'indicible:
Cela cherche et pousse
à transmettre l'intransmissible.

Est errance

C'était un matin,
et ils firent attendre les dieux.
le miel et la myrrhe,
en mon souvenir,
relier,
un je ne sais quoi,
bien trop tyrannique.
Des douceurs pour Durga
et un lac qui ne meurt pas.
Des chevelures en écrin de jasmin,
avec une multitude sereine et retardée.
La fleur de lotus en alvéole de cire
qui se respire.
Jade a sûrement invoqué le joueur de flûte...
Ville du serpent sacré,
en chignon cosmogonique.
Puis,
avec un dodelinement charmant de tête,
dire,
toujours oui!
au Bleu,
en songeant à l'opaline
de la pureté enfantine,
sibylline,
saison d'abandon dévoué.
Adorer...
Puisqu'il te faut porter en bandoulière

le mot-mission-missive
aux songes de l'océan,
à la raison de la terre,
sous les cieux en prière,
brûlé par les flammes de ta propre inspiration.

COEUR

Au voleur...
S'allonge l'heure
à l'asphyxie tentaculaire
sur le frêle coronaire.
Il lance ses éclairs
de lucides passions éphémères
et papillonne dans l'éternité.
Le cœur est dieu.
Le cyclope du destin.
Une autre âme qui se pâme.
Le cœur est un autre.
Un jeu sans je.
Un enjeu du je.
Le cœur est uni vers cyther.
Le roi-guerrier et poète de notre chair.

Contre-rature

Sur flux...
Et les titres s'effacent.
Fluide azur,
à la caresse frustrante.
Rien ne peut,
rester dans la main.
Feu futur,
avec, l'incertain auroral.
A la rature,
la rature de cette sublime fulgurance,
au lit de la rature,
une seule chose est sure:
l’entrebâillement est le malin malaise.
Eclate!
Eclate, la pétale écarlate.
Car l'étoile suppure,
et ce seul murmure
se noie dans l'encre.

Sifflement

Ce sifflement tortueux
percute le tympan sidéral.
Ce jet de lait n'est pas un hasard.
Cela raconte le face à face de deux miroirs.
Deux miroirs en quête de leur propre reflet.
La vibration se siffle.
Sous l'invocation lucide
d'un auto-exorcisme,
l'espoir de ne pas mentir,
de ne pas trahir l'implosion parcellaire
finale et première.
La comète de son clin-d'oeil
siffle les bourgeons du stellaire.
Tu vois!
l'oreille est un sexe.
Connecteur.
Fait que l'onde
universalise la seconde,
si,
des astres frissonnent esseulés
et pleurent des météorites
sur les terres azurées.
Sifflement.....
.....

Corne

Corne qu’embrasse la fumée
le jonc devient de braise
couvre l’ouverture
le don à tous
la nasse se sait sibylline
l’horizon ondule
lascif
trois rossignols crépitent le crépuscule.

Emmasquer le guerrier

Avec ce jam au soleil couchant
le souffle d'Agon
main échouée qu'enlace la terre
et cette transpiration en attente
de transmigration
émission de la hanche chaude
en duel avec la lune

Emmasquer le guerrier…

Coupable

Il effleure le parfum,
le jasmin de ces mains
en vapeurs de vanille,
il déguste sa mère.

Je me souviens

Au velours vipérin de sa vision
répond la fumée de sa froidure,
confortant les câlins quotidiens
par la fonte de son intégrité.

Je me souviens

Il sait la caresse de la langue
au sang chaud des baisers
avec l'écrin des transpirations,
l'utérus aérien sans demain.

Je me souviens

Il se noie sous dévotion,
aux seins oniriques de la béance,
buvant la foi aux lèvres de la mante,
les yeux abîmés d'amour absolu.

Je me souviens

Coupable !
Coupable !
Coupable !

Je me souviens
et ne retournerai pas au bûcher.

Tranche

La seconde qui bissecte absolument
faim des souvenirs
sans nez à la langue des mains
la longue langue des sourires de plaie.
Tu es à sec, en suspension,
et les peines hissent en frimousse
ce saint axe à sucer
à la pousse frénétique
tranche de poil et de plomb
qu'écarlate le globule
pendant ces lèvres de fibule
que craque l'instant.
Avec le grand sans cesse
d'une répétition à l'infini.

Chasse lascive

Des spirales de poussière,
ambrées, sous la roue des pins.
Bleu,
imposant ces cieux si bleus.
Des corps en flèche
fêtent tout genèse.
Caresse d'énergie et persévérance.
Le ciel et la terre se séparent,
l'écorce offre son ivresse
et Canicule cherche Sirius.
Cinq doigts effleurent la poussière.

Orthépale des titans

Tensions tétaniques
c’est la prière aux titans
triple élévation
front contre front
cadence
sacrifice
en honneur à la décadence
là où la prescience stratégique
illumine l’art de la Fosse

-Si je l’ignore tu le sais-

Quête

Le porteur d’élitres
se fascine sur cette frontière
L’iris sur le trépied
le temps l’enfume
aile délétère
au céleste quadrillage
la quête est prison.

Coquetterie chirurgicale

En face,
25 légionnaires prêts à croiser le fer.
Mon bouclier de frêne,
impropre à la percution,
tente d'implanter l'oubli céphale.

L'épée,
ma douce épée,
ne veut que danser.

Nous sommes 6.
Ma lame rêve de fendre l'air,
comme l'avion de papier lancé
par le bouffon-chef sur des tours.

J'inspire la vérité proprioceptive :
L'éclair de l'assaut est gravé gagnant
au sein de mon crâne.

Des ordres brefs
et les premiers s'effacent.

Je fonce !
Ce sont ces pas de racine

qui ancrent ma belle épée dans les chairs.

Une subtile supination de Thrace
et la point crève l'artère.

Ils sont fous ces romains !
Avec leurs thermopolium,
avec leur civilisation urbaine.
La terreur s'incarne dans ces quelques
centimètres d'acier tentaculaires.

Le dirigeant est seul.
Je caresse le pommeau de frémissement.
Je marche, il m'attend.
Ses yeux se vident.
Il n'a pas peur.
Pauvre petit poisson pilote décervelé !

J'empoigne sa chevelure
et cueille de mon épée
le bijou de victoire :
Cette tête à ma ceinture
mettra le mouvement de mes hanches en valeur.

Surfing on a rocket

La mer teste le ciel,
lorsque le vol voile la route.
Vision goutte-à-goutte
sur alternative merveille.
Rien ne sera plus jamais pareil.
Ailes.
A tout aléa,
des banquets fédéraux;
là où le sourire dévoila
la présence des non-mots.
La vague explosive
n'est que tutrice existentielle.
Tendres cornes pensives
sous les rouleaux de fiel.
Glisse...
Ce n'est que la voix du monde,
une bombe en ronde
à l'alchimie diamantifère,
un paradis délétère en prières.
Les ailes glissent.
Et cela poudre la petite sente de vie
d'une pluie d'étincelles saphir,

d'une symphonie de soupirs,
tandis que sur le visage fleurit une lune
rubis.

Cosmo-Quête

Je rêve de te chevaucher
la tête dans les nuages
mes seins en forme d'étoile
ton sexe en comète
explosant en une marée nébuleuse
au tréfonds du trou noir
accès à ma galaxie extatique
puis te lécher par les flammes de mes
cheveux
tes mains en hyperespace ordonnant
ma voix si lactée...
Un big-bang
et de là surgissent des myriades
de soleils
ton aura
mon corps astral
le serpent stellaire me propose
au réveil
ta planète
Cosmo-Quête

Pour toi porteur

Météo de vermeille
et la langueur laisse choir la feuille.
Tout le jour pleure la fumée
à l'intimité trop câlinante.

Seulement toi...
Seulement toi, peux ressentir le mot
qui s'évanouit...

Murmure de distance
où des serpents de diamants
ne peuvent arrêter l'unique pour toit.
Sauf aux côtés des sables de soie.

Un pour toi.
Avec l'azur comme seule foi,
lorsque le rejet partage le battement
d'une attente en quête de songe.

Mais maintenant tout est vrai.
Maintenant que le rêve a franchit la nuit.
Ténèbres stellaires en souvenance
à la source de tendresse qu'effleure la plume...

Tendrement, en combien de temps
as-tu été banni par le firmament?
Les étoiles t'ont confisqué leur lumière;
une lumière de lune.

Âme muette,
par la voie lactée,
traceras-tu la serrure
qui est l'excuse de l'absence?

Que le vent abuse donc de son mystère,
puisque tu pars en soleil de miel.
Alors tu porteras le voile,
car n'oublie jamais,
au grand jamais,
de refermer la porte derrière toi.

La Pyramide

L'organique sacral ou le vase d'une vierge.
L'écho de vocalises envoûtantes qui suinte de nos âmes ancestrales.
Et cette barque mélodique:
Dissonance fusionnelle
corolles en couleurs inconnues.
Soit, à vif, corps dextre.
Soit, onde et centre d'initiative.
Soit, une fonction de la crainte glaciale.
J'appelle,
et
cela s'épelle...
Analphabète, pourtant, devant les arcanes cosmiques.
Cosmos et mon doudou: le coma.
Mon petit lutin des garrigues avec sa pensée sauvage poudre et parfume les fleurs de mon cœur.
Affirmatif!
Toujours le cœur, mille fois,
repéré, idéalisé, idolâtré mais à jamais crypté par la tendresse de sa cape d'occultisme.
Quant à la sécurité, elle nous colle à la peau depuis l'aube jusqu’au crépuscule; la nuit la délie, la nie.
Un toit fait notre loi.
Un emploi, notre foi.

Le provocator préconise l'offrande afin de se
prémunir du conflit.
En dedans du reflet, la nécessité d'appartenance.
Définition d'espèce.
Reconnaissance au nucléon de la tribu.
A qui appartiens-tu?
Lorsque tout le monde cherche à se donner,
apparaît un sourire argenté sur la voie lactée.
En sculptant la proue de l'estime,
la cosmo-energie s'intensifie.
Confiance en soi,
avant dernier échelon de la pyramide.
Ego sum qui sum.
La pointe diamantifère de l'accomplissement,
voilà le rêve auto-réaliste de la vie.
Le cyclone d'un cône de soupirs.
Souffle onirique,
prémisses de l'empirique
sur finalité telluriques
Le songe s'allonge
longe la réalité,
afin de la faire tourner
à la longe.
Cassel

La coquille de Noix-nuit par la chair est
nychtémère-

Chair et nuit: cornes lunaires
affectueuses et affectées
comme la chair encornée par les caresses de la vie-
Avec la viande rouge de la muse-
Au soleil de la chasteté obscène.

Poupées russes
pensées fendues
panser la fente
paroles feintes
rôles dans le réel
Cassel a dit:
Je suis le résultat de tous ces temps-

Glisse !

Pas à pas...
Nuitée tentatrice-

Glisse et glisse
Aussi lisse que poncé
fouet pensant sur reflet de silhouette-
Guillotine indiquée par l'aiguille pointée
vers le sexe-crâne.
Ce nœud de vérité est devenu une galaxie-
Et l’œil se torture, presse et
compresse le néant-
Nuptialité écarlate qu'esquisse le
scalpel volcanique-
Glisse
Encore glisse
Derrière, il est derrière
Derrière le dos se précédant
Naissance du frémissement-
Glisse !

Le sourire de la plaie

Dans la neige de l'âme
sauvagerie et hurlement
au nom de la bombe

le frisson de la sûreté
cible la fonte du titanic
masse de l'entre-temps
le sourire de la plaie
possible cassure
Ce néant
jouissance de la gloire.

La table alerte

Le papillon vrai (peut être trop)
au-dessus de cet individu tondu.
Juste des siècles séculaires.

Son ça taisait les siècles-
avec-
le combat instantané sur la chair
délaissée par sa peau pâle.
Ce ça sort de sa peau,
de son œil délié lorsque Claude occulte
jette son pied pour l'alourdir.
Sa peau épanouie sublimée signe de cette peau,
saine-
La monochromie
sensée, satisfaite,
là par-dessous des nuages,
pas du tout en dehors de la terre.
Papillonne lentement l'espace de l'individu
proche
anarchie.
Stagne, stagne, stagne et stagne
mépris rapide-
Serrure à réussite.
Phobie du bien.

Dagues salines

Hyper-élévation
Phersu en percution

et cisaille d’un tendon
la danse métallique
à la nique de la délicatesse
deux louves s’embrassent
la barre arbitraire
tape et divise les mêmes
les mêmes s’affrontent à nouveau
persévérance à bout d’haleine
pendant le contre-temps
l’harmonie faiseuse de monde.

Fluide

Je nage dans les limbes…
Et cette flottaison aérienne,
tamisée, luminescente,

me caresse, me câline,
en un sourire de lune,
me mène à ma mère.
Son corps astral inconscient
se songe dans la réalisation.
J'ai le sentiment de l'avoir bercée et endormie.
Maman malléable.
Au sein de l'apesanteur,
mes mains dansent,
entrelaçant de charmes ma merveille maternelle.
Une bise,
par de graciles volutes,
soulève nos chevelures en algues dorées.
Amour absolu souffle sur mon arme.
Ame.
Lévitation éthérée.
Essence qui me tisse à l'univers.
Des millénaires, un instant.
Je dépose un baiser sur la lande de son beau
front.
Son nez, de quand ? Quand ?
Ses yeux de velours,
sa bouche d'argent,
son menton fleuri.
Et je prie,
sa tête sur le présentoir de mes doigts,
en offrande à l'infini.
La mer de sérénité.

Sensation lunaire.
La blanche biche.
La terre tranquille.
Tactile trouvaille.
La chasse gentille des chiens.
L’air relaxant.
Méditation sensorielle.
Le chant de l’oiseau tonnerre.
Le feu fluide et fantaisiste.
Fascination photonique.
Le serpent d’ombre et de lumière.

Mon cœur m’effleure.
Trame proprioceptive et aveugle.
Miracle !
Je respire sereinement avec le monde.

Vengeance volage

Quand mon cœur craquelé crie: rancœur!
Les craintes crépusculaires croissent en crise.
J'incante tremblante des tempêtes de terreur,
afin de tarir les tumultes de ta tendre traîtrise.

Lorsque lasse la lésion s'allonge luisante
d'une lymphe lépreuse, linceul leucémique de
l'amoureuse;
mon mal magnétisé menace mes mœurs
mystérieuses,
malgré maintes mouvances masculines et
moralisantes.

Je chuchote cent charmes, chasseurs
chimériques:
Sache choisir chute chanceuse à ce chagrin.
Sache cerner suite savamment sybaritique.
Sinon, six symboles sulfureux seront tes
assassins.

Viendront mes violentes invocations vipérines:
Que vision voile le visage visqueux
du rustre requin reniant en rustaude routine
les rêveries rubicondes d'une ronde runique.

Dansez démons démentiels du délire!
Destituez le dur duc dans la disgrâce!
Flétrissez ses facultés, fallacieuses figures!
Et enfin, flânante, je fleurirais finement ma
facétieuse face.

SOI

La carence est de soie
lorsque le miel immortel
y trouve sa source.

A vous qui m'endêvez

Valve de nacre,
violée par le vent,
que l’enfant-feu foudroie.

Ô Artémis !
Prémisses de l’explosion,
à toi la foison de baisers que j’ai cachés.

Au laurier-mère,
j’irais pleuré la sodomie
pour vos pères,
en regardant sécher le sang des épouses.

Canapés prédicateurs

L’être fougère sur l’arbre sans fin,
s’enfonce dans les draps enspiralés par l’onde au parfum d’humus.
Tout se sait et se tait.
Cela titille l’épine du cœur.
Cela donne raison à l’abîme.
Syntonie bucolique.
Nous sommes tous dans l’arène
à combattre nos fantômes
et à saigner les rêves.
Les arbres lient l’offensive
de leurs pollens au piano pluvial.
On leur a prédit leur mort
par langue humaine.
On les retourne
et on les fume
avec l’oubli stratégique de nos devoirs.
Pauvres incarcérés que nous sommes
au creux des canapés prédicateurs.

Le salut des machines

Ne surtout pas compartimenter.
Errance de la serrure,
là est la clé,
blague divine qui ne fait pas rire.
Hypocrisie relative
sur équation de lumière.
Dépendance des broyeurs de rêves et des chaînes
de culpabilité :
Tous blottis, rassurés et éperdument pendus
aux seins de la terreur éternelle.
Un immense avènement,
l'événement espéré.
Notre nécessité carcérale libérera
la perfection des machines.
Voilà notre ultime salut…

Monnaie

Action de l’inertie,
l’automate s’y méprend,
le pouvoir du temps.

L'instant à mille places

L’opale céleste onirise l’iris… Irise le rubis de mes neurones, nébulise la nervure atone, craie craintive qui crisse.

Ossuaire azuré

Le miroir des données : mon identité ? Téléphile amnésique sur neige virtuelle, elle glisse sur sa bave idéelle, synapses synthétiques aseptisées.

Autel télématique

Et dans ce vivarium, je suce le serpent. Panser les plaies de la pensées pyrrhique. Que violent les limitent cliniques ? Ma maison se maudit au firmament.

Temple de la pseudo-tempérence

Il est là, devant et derrière l’écran. Crampe coronaire que creuse le cristal, talisman translucide au souffle spatial ; le mistral tisse et le capillaire s’y méprend.

Divin vent, vu !

Je ne suis pas là, juste l'encre, crevant la distance
entre la cornée et le carreau. Mains malignes
automatisées par un univers de mots. Mon feu,
afin de faire place, est devenu creux.

Temporiser l'espace
et espacer le temps.

(Quelque chose de violent…
comme la sonnerie d'un téléphone)

Pic St Loup

Tu croises les étoiles
où se brise l'idée de comète.
Car ce croc aérien invite les ailes du rêve absolu.
Et durant l'ère des marécages,
l'ancien volcan écrivait une source cachée.
La cérémonie des grisettes sur l'Hortus aux
couleurs d'une coquine jeunesse,
est devenue confiserie touristique.
Mais toi,
tu sais la durée des particules…
Il suffirait d'entendre le chant des gueules de
loup
et le claquement des rocailles séculaires,
pour se faire montagne.
Triangle céleste et pilier du monde,
je te laisse à tes secrets.

DUIR

Dépose les larmes, mon arme.
Langue bien trop âgée
et mains désenchantées,
confirment l'apocalypse des alphabets
marchands.
Semée sur un rocher,
la tête le fait fondre
et passe au travers…
Souvenir du fils de la septième vague.
Les trois tresses de fer,
en refrain de tristesse,
ont fermé les neuf portes du chêne.

Cher?

Martiaux, les cils alternatifs,
au parfum des rosées conservatrices.
Couvrir le corps de frissons
à l'aubier de l'aube,
pensant défaire la couleur
des dires décalés,
masques et marques de la bouche vraie.
Intermite !
Avec un coup de bâton sur le casque.
In pugnate !
Le plastron se détache et donne le cœur.
L'édile médiatique sait le prix de ta chair :
Il n'atteint pas celui d'une télécommande !

Monopole

Centre du sang
Trône de Dieu
Lieu du feu
L’espace d’un pouce
en calice triangulaire
Insertion oscillante
que foudroie le satellite
et offre la couronne de lierre
A cette source emmurée
l’espoir luminescent
d’une vaillance enfantine
apprivoisera la trop grande vibration

Caprice

Cage d’amour
en sphère rubis.
J’irai jeter mon cœur
dans tous les combats,
durcir mon derme,
dompter ma peur.
J’irais plus loin qu’il est possible
d’imaginer,
et encore plus loin.
Je ne laisserai aucune épreuve s’enfuir.
L’esclave de l’arène
piétinera l’ultime couronne victorieuse.
J’étalerai mon caprice à tout le cosmique
et rien ne pourra m’arrêter.
Et je hurlerai à la face du monde,
une seule chose : Amour !

Soleil des soleils

Les canines en chasse
se cassent sur les cœurs
à cause du parfum des lèvres.

Sans haine

Flèche oculaire
suivie des malédictions tentaculaires.
Qui surveille les flammes ?
Spectres aux défenses amères
défient l'image nauséabonde.
Les baguettes disent
le déséquilibre du présent.
Marque décochée du destin,
la blessure de l'encre,
c'est la plume qui saigne.

Interface

Un caprice qui dure,
c’est ça la vie.
Un peu comme une coquine remise de clé.
Complicité contaminante.
Avec cette illusion de force
alors que la fissure se sait divine.
Dialogue et récit.
Avec cet esprit qui coût la chair.
C’est ruminer,
en regardant passer ce train étranger
et prophète dans nos têtes.
Nos têtes qui se croient.
Cette importante inutilité.
Construction qui se doit.
Le doigt de l’autre rive.
Bouderies calculatrices.
Encore trois.

Jusqu’où faut-il se purger ?

Etaler les excréments
de sa propre écriture,
sans cesse,
sans cesse,
et sans cesse,
pathologiquement,
juste pour voir ce qui vient…

Foi

Esquive

Et toujours dans ce moi englué,
possible claudication,
cadeau de ce petit tout
qui s'évertue à m'endêver.
Sans oublier cette peur
qui veut m'emmener en voyage
au pays de la folie.
Devoir rester.
Et passer tout en se désarmant,
à nu,
risquer de passer…
Avec la certitude qui encourage le câlin
antarctique
de l'adorable sensation de mourir.

Les réflexes de l'âme

Voilà les mauvais réflexes de l'âme !
Esquiver par instinct,
est en vérité,
le plus dangereux.
Ce bouclier de folie
n'est qu'un radeau…
Pénétrer dans cet autre,
écarter le quanta,
se tromper pour se convaincre,
en portant les masques de la vérité.
Seule capture possible.
Seule atteinte de l'objet.

Plume ou épée ?

Je n’ai pu me résigner à choisir :
la plume ou l 'épée ?
Le stilet ou le glaive ?
Et j’ai bien essayé de penser par le ventre,
mais ce n’était que panser le cœur.

Avec ce quotidien carnassier,
nous sommes tous dans l’arène.
Vendre sa liberté à l’état
afin de spectaculariser nos luttes intimes,
en négociant au plus offrant l’honneur et
l’intégrité.
Gloire moderne.
Exposition télévisuelle.
Omniprésence du spectacle.
Le pain du smicard,
cet esclave moderne.

De la plume ou l’épée,
je ne peux choisir…
Alors démissionner des apocalypses
puisqu’il n’existe pas de mots et pas

d’adversaires.

Comptine

- Singer l’océan des USB.
- A pourrait ne pas manquer.
- Déchirer l’écran des constellations commerciales.
- Infini néant numérique et source d’argent.
- Descendre une bonne fois pour toute les pensées à coup de clavier.
- Injecter la connexion dans l’œil cosmique.
- Dire sept fois I.A devant la glace virtuelle.

Conteurs électriques

Des âmes amnésiques battissent la coquille de la planète,
persistent et signent sur de l'électricité,
leurs avatars suivent la lumière.